



LES CLUBS D'ÉCOUTE COMMUNAUTAIRES

Un tremplin pour l'action en milieu rural



Projet FAO-Dimitra



LES CLUBS D'ÉCOUTE COMMUNAUTAIRES

Un tremplin pour l'action en milieu rural



Cette publication a été préparée par l'équipe FAO-Dimitra, en collaboration avec Samwaki, ONG VIE, Olivier Bailly et Christiane Monsieur.

Dimitra remercie les femmes et les hommes des clubs d'écoute, ainsi que les radios communautaires et leurs animateurs/animatrices. Leur adhésion exceptionnelle et leur profond engagement ont rendu possible le succès des clubs d'écoute.

Un grand merci aussi aux organisations qui ont permis de réaliser cette expérience : les partenaires de Dimitra dans ce projet – ONG VIE, Samwaki et REFED-Katanga – ainsi que la Fondation Roi Baudouin et la GTZ-Santé pour leur soutien aux premiers clubs d'écoute en République démocratique du Congo.



Sommaire

Préface [4]

Préambule [5]

1. Les clubs d'écoute communautaires [6]

Vous avez dit « clubs d'écoute » ? [8]

Pourquoi ces clubs ? [8]

Leur fonctionnement interne [9]

Quelques résultats [12]

2. En direct des clubs d'écoute [14]

République démocratique du Congo [16]

Niger [26]

3. Orientations pour la création des clubs d'écoute communautaires [34]

Avant la création des clubs d'écoute [36]

La création des clubs d'écoute [39]

Les clubs d'écoute en action [43]

Le suivi du processus [46]

Clubs d'écoute communautaires : facteurs de réussite [48]

Conclusion [50]



Préface

Une grande partie des populations rurales en Afrique, en particulier les femmes, sont tenues à l'écart des processus d'information et de communication. Cette réalité, déjà mise en évidence dans la *Stratégie d'action de la FAO sur le rôle de l'information pour l'égalité des chances et la sécurité alimentaire* (FAO, 2000) n'a fait que se renforcer au cours de la dernière décennie, tout comme la certitude que cette exclusion contribue à aggraver l'insécurité alimentaire.

On ne peut donc que saluer l'expérience particulière vécue au Niger et en République démocratique du Congo avec les clubs d'écoute communautaires, mécanismes d'information et de communication hautement participatifs mis en place par la FAO-Dimitra. Les objectifs des clubs d'écoute convergent pleinement avec les recommandations des Etats membres de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dans sa stratégie d'action: l'information comme outil de décision, comme mode de renforcement du pouvoir et comme moyen de négociation.

Cette publication vient à point nommé en indiquant plusieurs voies à suivre pour améliorer l'accès des hommes et des femmes des zones rurales aux ressources fondamentales que sont l'information et la communication et pour contribuer à combler le fossé hommes-femmes dans l'agriculture.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Marcela Villarreal

Directrice,

Division de la parité hommes-femmes, de l'équité et de l'emploi rural, FAO

Préambule

Tout débute en 2003, à Goma, en République démocratique du Congo (RDC) lors d'une rencontre entre Dimitra et Samwaki, une organisation non gouvernementale congolaise active dans le Sud-Kivu, intéressée par la création d'espaces d'échanges et de débats entre les femmes rurales de la région.

Cette première rencontre donna lieu à une série d'activités de formation et de collaboration entre Dimitra et Samwaki qui débouchèrent, en février 2006, sur la naissance des clubs d'écoute communautaires au Sud-Kivu. En 2009, une initiative similaire était lancée dans deux régions du Niger tandis que d'autres clubs d'écoute voyaient le jour au Katanga, en RDC.

Cette publication présente l'expérience unique de ces clubs d'écoute communautaires en RDC (en particulier au Sud-Kivu) et au Niger et les résultats auxquels ces initiatives ont abouti. Expérience unique car ces clubs ont réussi en peu de temps à stimuler la mobilisation sociale des femmes et des hommes, la concertation, la collaboration et l'action des communautés rurales, surtout des femmes. Dans ce processus, la radio communautaire est utilisée en tant que média d'information et relais pour la communication et favorise l'instauration de flux d'information et de communication qui placent les personnes au centre des interactions.

Le dernier Rapport de la FAO sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture (SOFA 2010-2011), intitulé « Le rôle des femmes dans l'agricul-

ture. Combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement » confirme l'importance de l'accès des femmes rurales à toutes les ressources nécessaires pour mieux produire. Parmi celles-ci, l'information et la communication sont des plus précieuses.

C'est sur cette voie que les clubs d'écoute se sont engagés depuis plusieurs années : faciliter l'information et la communication, le dialogue et l'action en vue d'une autonomisation économique et sociale des populations rurales, surtout les plus marginalisées, et de l'amélioration de leurs conditions de vie. Le partage des informations et des idées a en effet un impact direct sur l'égalité hommes-femmes et conditionne le statut des femmes rurales.

Pour ces populations rurales, c'est parfois une question de survie. L'échange des savoirs sur les pratiques agricoles, la nutrition, la lutte contre le VIH/SIDA, l'accès à la terre, etc. est encore plus vital pour les femmes, pour qu'elles sortent de leur isolement et disposent d'un moyen d'action. Si l'information est l'or du XXI^{ème} siècle, alors les clubs d'écoute communautaires sont des gisements à exploiter.

Eliane Najros,
Coordinatrice FAO-Dimitra
Division de la parité hommes-femmes, de l'équité et de l'emploi rural, FAO

Les clubs d'écoute communautaires





Ce qu'ils sont, pourquoi ils ont été mis en place, comment ils fonctionnent et surtout les résultats qu'ils ont obtenus.

Les clubs d'écoute communautaires sont examinés à la loupe dans ce premier chapitre.

« La dernière émission radio que j'ai écoutée ? Elle parlait d'un cas concret : dans un village, une jeune fille de 11 ans allait être donnée en mariage alors qu'elle allait toujours à l'école. D'abord il y a eu une intervention pour faire comprendre aux parents qu'il est plus intéressant de laisser l'enfant poursuivre ses études. Les villageois ont aussi contacté les autorités communales pour qu'elles donnent leur point de vue. Les autres villages ont ensuite réagi avec le téléphone mobile des clubs d'écoute pour raconter leurs expériences passées. Mais ici, c'était quelque chose de plus fort encore : tout se passait à l'instant même et la radio avait une influence directe ».

MOCTARE, ONG VIE KANDE NI BAYRA | NIGER

Ces paroles décrivant une émission radio transmise dans le cadre du projet des clubs d'écoute communautaires au Niger résument en quelques mots tout l'intérêt et la force de ces clubs.

On connaît le pouvoir de l'information et de l'utilisation de la radio rurale et communautaire à des fins de développement. La radio est en effet un média capable d'atteindre des populations rurales extrêmement dispersées et peut être instrument d'éducation, de sensibilisation et de vulgarisation agricole, moyen d'information et de divertissement.

On connaît moins, sans doute, l'emploi de la radio communautaire comme média participatif d'information et de communication centré sur l'action, tel qu'il est envisagé dans le cadre des clubs d'écoute communautaires mis en place depuis quelques années par le projet FAO-Dimitra et ses partenaires locaux, au Niger et en République démocratique du Congo.

Vous avez dit « clubs d'écoute » ?

S'inspirant des clubs d'écoute collective mis en place dans les années 90, les clubs d'écoute communautaires d'aujourd'hui vont bien au-delà de l'écoute radiophonique collective : ils constituent un mécanisme d'ouverture au dialogue et un outil d'autonomisation des communautés rurales.

Les clubs sont des espaces stimulant la mobilisation, le dialogue, le partage d'expériences, la collaboration et surtout l'action entre acteurs et actrices de développement. Le média privilégié pour diffuser des informations et faciliter la communication est la radio communautaire rurale, parfois en association avec la téléphonie mobile (comme au Niger). Les clubs d'écoute sont ainsi amenés à échanger des expériences, à donner leur avis sur les informations délivrées et à prendre des décisions pour agir.

Pourquoi ces clubs ?

De manière générale, les clubs d'écoute communautaires visent à améliorer l'accès à l'information des populations rurales, en particulier des femmes, et à renforcer leur pouvoir d'action.

Qu'est-ce qu'un club d'écoute communautaire ?

Un club d'écoute communautaire est « un groupe d'hommes et de femmes qui désirent écouter activement et systématiquement des programmes radiodiffusés dans le souci de débattre du contenu et surtout de mettre en pratique les enseignements qu'ils en ont tirés ».

— définition souscrite par les participants à un atelier organisé en 2008 par la FAO-Dimitra à Lubumbashi (RDC), en préparation à la mise en place des clubs.

Leur objectif s'inscrit à la fois dans le cadre du mandat de la FAO (lutter contre la faim et la malnutrition) et de ses objectifs stratégiques liés à l'agriculture et à l'alimentation et à l'égalité hommes-femmes dans l'accès aux ressources, aux biens, aux services et à la prise de décision. Leur finalité rejoint également celle des objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), en particulier « réduire de moitié l'extrême pauvreté et la faim » (OMD 1), « promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes » (OMD 3) et « combattre le VIH/SIDA et autres maladies » (OMD 6).

Tendre vers l'égalité et la parité entre les femmes et les hommes est une condition importante de la viabilité et de la durabilité du développement rural. La démarche des clubs intègre une forte sensibilité au genre dans toutes leurs activités et vise à renforcer la visibilité et le pouvoir de prise de décision des femmes. Cette approche n'est donc pas centrée sur les femmes mais sur les rapports entre hommes et femmes, stimulant également l'implication des hommes et l'expression des besoins respectifs des uns et des autres. Femmes et hommes participent activement et au même titre à la vie des clubs d'écoute communautaires.

Leur fonctionnement interne

Qu'ils soient féminins, masculins ou mixtes, les clubs d'écoute encouragent leurs membres à exprimer des besoins ou attentes liés à leur quotidien, tandis que la radio est un relais qui apporte des éléments de réponse, soit par l'intervention d'un expert, soit par la diffusion des débats qui se déroulent au sein des clubs. Dans ce contexte, la radio communautaire ou rurale est un média existant par et pour la population locale.

Il n'est pas question d'un savoir unique 'descendant' d'un média ou d'une institution quelconque vers une population, mais d'un savoir qui peut émerger de l'échange entre participants, des débats menés par la communauté elle-même. Les clubs d'écoute communautaires se distinguent donc des groupes d'auditeurs organisés en 'radio clubs' où la présence des hommes est souvent prépondérante et l'interaction avec la radio inexistante, si ce n'est pour créer un 'fan-club'.

Grâce à la participation active de leurs membres, les clubs deviennent ainsi des groupements citoyens où hommes et femmes partagent leurs



Fonctionnement interne des clubs d'écoute communautaires



préoccupations et leurs besoins, obtiennent des informations autrement inaccessibles et entreprennent conjointement des actions.

Leur mode de fonctionnement varie selon le contexte et le pays, mais il répond grosso modo au mécanisme suivant :

1. Identification d'un sujet/d'une thématique

Les membres des clubs d'écoute discutent de leurs propres priorités de développement et choisissent des thématiques à approfondir. Le processus et les débats sont animés par des leaders, souvent des femmes, préalablement identifiés et formés pour ce rôle.

2. Réalisation de l'émission

Une fois le thème choisi, la radio communautaire ou rurale est contactée et l'émission préparée par les animateurs/animateuses de la radio. Les radios reçoivent elles aussi une formation spécifique pour remplir leur fonction de relais pour les débats et pour répondre au mieux à la démarche impulsée. Elles traitent le sujet pour répondre à la requête faite.

3. Ecoute active

L'émission est diffusée et l'écoute active peut

commencer. Les modalités d'écoute sont variables (collective, individuelle, en direct/différé, etc.).

4. Concertation et débats

Les débats sont organisés au sein des clubs et avec d'autres clubs, avec les autorités locales et toute autre partie prenante. L'appui d'un-e expert-e extérieur-e est parfois assuré, par exemple pour des thèmes tels le VIH/SIDA, les questions nutritionnelles, les intrants agricoles, etc. La radio enregistre et diffuse les débats pour alimenter les discussions.

5. Prise de décision

Les débats, la concertation donnent lieu à des décisions pour agir.

6. Recherche de moyens d'action

Les membres recherchent des moyens d'action (ressources humaines et financières, partenariats, etc.).

7. Actions

Les actions prévues sont réalisées.

8. Restitution des expériences

L'expérience vécue, les résultats obtenus, les difficultés et succès sont documentés et restitués aux communautés.





Niger

- Exécution : ONG VIE Kande Ni Bayra, par le biais de son réseau de centres d'alphabétisation.
- 398 clubs actifs, dont 281 exclusivement féminins, 105 masculins et 12 mixtes, pour un total de 7698 membres (5704 femmes et 1994 hommes).
- 112 villages concernés dans 2 régions, respectivement de l'ouest et du sud du pays : Tillabéri (départements de Téra et Kollo) et Dosso (départements de Dosso, Gaya et Loga) ; près de 27.000 personnes indirectement touchées.
- 280 femmes leaders et 100 hommes leaders identifiés et formés.
- 9 radios communautaires : Téra, Bankilaré, Dolbel, Dantchandou, Kiota, Garantchéday, Gaya, Falwal et Tanda.
- 304 radios solaires et à manivelle distribuées, ainsi que 100 téléphones portables équipés de chargeurs solaires.
- 20 kits de reportage radio.

Appui technique et financier : FAO-Dimitra avec un cofinancement du PNUD, UNIFEM, UNFPA et de la Coopération canadienne.

République démocratique du Congo

Sud-Kivu

- Exécution : Samwaki, Sauti ya Mwanamke Kijijini, par le biais de son réseau.
- 9 fédérations de clubs, comptant chacune jusqu'à 900 membres (dont 400-500 de femmes), pour un total d'environ 8000 membres.
- 8 territoires ruraux de la province du Sud-Kivu concernés.
- 5 radios communautaires : Radio Maendeleo (Bukavu) ; Radio Mitumba (Uvira) ; Radio Mutanga (Shabunda) ; Radio APIDE (Mwenga) et Radio Bubusa FM (Mugogo).
- 45 radios solaires et à manivelle distribuées.
- 5 kits de reportage radio (radio double cassette, enregistreurs digitaux).
- 10 téléphones portables.
- 1 bicyclette.

Katanga

- Exécution : REFED-Katanga, Réseau Femme et Développement au Katanga.
- 7 clubs actifs, chacun composé de 30-60 membres (majoritairement des femmes).
- Territoires de Kasumbalesa et Kapolowe (District du Haut-Katanga) et de Mutshatsha (District du Lwalaba)
- 4 radios communautaires : Vespera, la voix de l'espérance (Kasumbalesa) ; RTCM, Radio-télé communautaire Mutshatsha (Mutshatsha) ; Paradoxe (Kasumbalesa) et RCK-Likasi (Likasi).
- 57 radios solaires et à manivelle distribuées.
- 8 téléphones portables distribués.
- 5 enregistreurs.

Appui technique et financier en RDC : FAO-Dimitra, Fondation Roi Baudouin et GTZ-Santé.

Quelques résultats

En peu de temps, les clubs d'écoute ont connu un essor remarquable, dépassant toutes les attentes, et sont devenus de véritables espaces d'expression et d'action. Les résultats enregistrés jusqu'à ce jour, nombreux et diversifiés, font état de changements parfois timides parfois radicaux, en ce qui concerne les comportements, les pratiques et les perceptions des communautés rurales. Ceux-ci comprennent :

Accès aux informations et connaissances

Les ondes peuvent véhiculer les savoirs nécessaires pour répondre à certains besoins, et ce jusque dans les communautés rurales les plus reculées. Les avantages liés aux informations et connaissances acquises par le biais de la radio et des échanges sont des plus variés : meilleure connaissance des propres droits (pour mieux les revendiquer) et sensibilisation sur des thèmes touchant de près les communautés – productivité agricole, maraîchage, accès à la terre et à l'eau, VIH/SIDA, violences sexuelles, dégradation de l'environnement, questions liées à l'agriculture et l'élevage, etc.

Changements dans les pratiques agricoles

Les discussions thématiques inter-clubs et l'écoute des émissions apportent de nouvelles connaissances. Le dialogue, l'information, l'échange des connaissances ont un impact direct sur les changements dans les pratiques agricoles. Les clubs favorisent l'échange des savoirs, des connaissances et des façons de faire ; ils stimulent la réflexion – et donc le changement – en impliquant tous les acteurs et actrices de la communauté sur les questions ayant trait à l'accès à la terre, aux pratiques culturelles, aux solutions pour répondre aux difficultés.

Fenêtre sur le monde

Les clubs d'écoute sont une ouverture vers le monde extérieur à la communauté rurale. Avec l'information et la communication, les villageois découvrent leur région, les villages alentours, les associations et responsables locaux, etc. Ces rencontres sont les premiers pas vers des synergies locales et des partenariats.

Confiance en soi et leadership féminin

Souvent mentionné par les observateurs et observatrices du terrain, un acquis remarquable est le fait que les femmes membres des clubs d'écoute gagnent confiance en elles et trouvent leur place au sein de leur village comme interlocutrices à part entière.

De quoi parle-t-on dans les clubs ?



Tant au Niger qu'en République démocratique du Congo, les clubs ont choisi de traiter différents thèmes, relevant de multiples domaines :

- sécurité alimentaire et nutrition, VIH/SIDA, hygiène et assainissement, santé, et des thèmes plus techniques, notamment santé animale et végétale, maraîchage, cultures de soudure, fertilisation respectueuse de l'environnement, connaissances sur les boutiques d'intrants et le warrantage (système de crédit particulier et outil de sécurité alimentaire) ;
- accès des femmes à la terre et à l'eau, à l'information, à l'éducation, aux instances de décision locales, démocratie, gouvernance, culture de la paix, violences sexuelles/ conjugales, mariage précoce des filles, droits humains.

Leurs prises de parole en public sont autant de prises de confiance, de pouvoir. Les hommes entendent leurs femmes à la radio et en sont fiers. Non seulement elles s'expriment, mais elles sont écoutées. Leur place dans la société change. C'est aussi toute la communauté qui prend conscience de la valeur de la participation au processus de développement.

Solidarité et dialogue

La résolution des différends passe par le dialogue et l'échange d'opinions, parfois entre personnes qui ne s'adressent jamais la parole ou qui ont un contentieux entre elles. Les clubs d'écoute sont donc aussi des 'clubs d'entente' capables de stimuler la collaboration et de renforcer le dialogue et la solidarité. Des paroles peuvent se libérer autour de sujets tabous, tels ceux liés aux violences sexuelles ou au VIH/SIDA. Par l'intermédiaire de la radio, un dialogue est engagé dans et entre les communautés, permettant de combattre à la fois la désinformation, les préjugés et les croyances coutumières nuisibles.

Collaboration et mobilisation sociale

Les clubs d'écoute communautaires favorisent la collaboration et la mobilisation sociale entre acteurs de développement. Les membres des clubs d'écoute prennent conscience de leur place de citoyens ayant des droits et des devoirs au sein de leur communauté et de l'importance de s'organiser, de se regrouper pour mieux agir, ensemble, sur leur environnement.

Capacités d'organisation et d'écoute

Au niveau institutionnel, les villageois doivent faire fonctionner démocratiquement le club. Cette obligation renforce la nécessité du consensus et de l'écoute, ainsi que les capacités d'organisation. Les membres des clubs d'écoute renforcent leur capacité d'écoute du point de vue des autres acteurs/actrices, grâce à la recherche d'un terrain d'entente favorisant l'action.

Plaisir à se retrouver

On oublie souvent de mentionner cet aspect et pourtant le simple plaisir de se retrouver et de s'écouter reste un facteur crucial pour la réussite des clubs d'écoute.





En direct des clubs d'écoute



Comment sont nés les clubs d'écoute communautaires en République démocratique du Congo (Sud-Kivu) et au Niger (régions de Tillabéri et Dosso). Ce chapitre aborde l'expérience des clubs dans les deux pays.



République démocratique du Congo



Marqué par des décennies de guerre, l'Est de la République démocratique du Congo (RDC) est une des régions les plus meurtries de la planète. Il reste encore beaucoup à faire pour améliorer le statut et les conditions de vie des communautés rurales, en particulier des femmes.

De nombreux rapports font état de la situation relative aux violences sexuelles au Sud-Kivu. Dans son dernier rapport sur l'état de la population mondiale 2010, l'UNFPA note que selon les dispensaires de santé locaux de la province du Sud-Kivu, 40 femmes en moyenne se font violer par jour.

Aggravant la situation, les champs n'ont pas été mis en valeur durant les guerres. Les plantes et le petit bétail ont été pillés par les belligérants. Alors que les femmes tentaient de reprendre les activités agricoles, la maladie « mosaïque », apparue dans la région en 2003, a ravagé le manioc, principale culture et source d'alimentation pour les populations de la province.

C'est dans ce contexte difficile qu'opère l'organi-

sation non gouvernementale congolaise Samwaki, Sauti ya Mwanamke Kijijini (La voix de la femme rurale, en kiswahili). Aujourd'hui, elle soutient et coordonne le fonctionnement de neuf fédérations de clubs d'écoute communautaires dans les huit territoires ruraux de la province du Sud-Kivu: Walungu (deux clubs), Shabunda, Mwenga, Idjwi, Kalehe, Uvira, Fizi et Kabare.



Mamans Majambere : « mamans unies »

L'ONG Samwaki est active dans le Sud-Kivu où elle a commencé dès 2002 à rencontrer les populations rurales pour les sensibiliser sur l'importance de partager les informations et les connaissances sur des thèmes clés tels que le VIH/SIDA, les violences faites aux femmes, la sécurité alimentaire, etc. Dans chaque village, les femmes se sont regroupées en associations appelées les « Mamans Majambere » ou « Mamans Mulungano » – les femmes du développement ou les femmes unies. Chacune de ces associations menait son propre projet, disposait de champs collectifs et d'une caisse d'entraide mutuelle. Malgré tout, Samwaki est arrivé à l'époque à un constat amer : en dépit de leur volonté, toutes ces femmes rurales demeuraient coupées du monde. Confinées dans des traditions, dans un village, dans un système de connaissances exigü.

Chaque « Maman Majambere » avait ses objectifs et son domaine d'intervention, mais Samwaki a noté que ces associations avaient plutôt tendance à s'ignorer. Elle entreprit donc de les regrouper autour de plusieurs « axes de communication » et de créer des mécanismes de partage de l'information entre elles.

« Les axes de communication font le lien à la fois entre des personnes de la même communauté et entre des villages regroupés selon un critère géographique, explique Adeline Nsimire, coordinatrice de Samwaki. Ces échanges permettent aux personnes de se rencontrer ; il y a une entente entre acteurs et actrices locaux, sur le terrain. Les femmes mènent des activités diversifiées et nous les avons soutenues avec du matériel pédagogique. Nous avons aussi initié une activité agricole et d'élevage et des crédits rotatifs ».

Mais les débats entre groupes butaient parfois sur un manque de disponibilité d'informations. Les radios nationales ne parvenaient pas jusqu'aux

villages et les experts étaient en ville. Seul accès au savoir : la radio communautaire, média le plus économique et le seul disponible en milieu rural.

L'année suivante, en 2003, Dimitra et Samwaki se rencontrent. *« J'ai vu arriver Boniface et Adeline qui sortaient d'une nuit de voyage en bateau, se souvient Eliane Najros, coordinatrice de Dimitra. Adeline était alors enceinte de 8 mois et ils étaient venus spécialement de Bukavu jusqu'à Goma pour nous présenter les activités de Samwaki ».*

A partir de ce premier contact, Samwaki devient le point focal de Dimitra au Sud-Kivu.

Un premier état des lieux de la situation de l'information et de la communication est réalisé par Samwaki. Il fait apparaître que les radios communautaires sont toutes concentrées dans la ville de Bukavu, au détriment des agglomérations situées en milieu rural. De plus, ces radios traitent rarement des sujets d'intérêt pour les populations rurales, en particulier pour les femmes. Par exemple, les villageoises manquent d'informations sur le VIH/SIDA, un fléau dans une région balafmée par des années de conflits. Enfin, les radios n'ouvrent pas la porte à la discussion et à l'échange d'idées avec ces communautés, même si celles-ci sont censées être leur raison d'être et d'émettre.

La décision est prise : Samwaki et Dimitra vont chercher à combler le fossé existant entre les radios et les femmes rurales, en commençant par réunir, en juillet 2005, six radios communautaires et 25 organisations paysannes de la province du Sud-Kivu, en préparation à un atelier prévu pour l'année suivante. L'issue de ce premier face-à-face entre journalistes et femmes rurales jettera les jalons de la future collaboration entre radios communautaires et organisations paysannes, et de la reconnaissance du rôle joué par chacune d'elles dans le développement de la province.

Les organisations de femmes rencontrent les radios communautaires

Le processus de création des clubs d'écoute est donc amorcé sur le terrain. Dans chaque village visité, Samwaki repère des personnes leaders acceptées, voire choisies par leur communauté, prêtes à servir les intérêts de celle-ci et ayant de bonnes capacités d'écoute et de communication.

Deux leaders, un homme et une femme, sont choisis par communauté. Au total, 18 personnes, destinées à devenir des intermédiaires entre Samwaki et la communauté rurale et dont le rôle sera d'organiser des débats pour identifier les thèmes et les problèmes à discuter, avec une attention particulière aux questions de genre.

En février 2006, un autre événement clé est organisé : Samwaki réunit à Bukavu les 18 personnes relais identifiées et 60 représentant-e-s d'organisations de la société civile, des chercheurs des centres de recherche agronomique, des autorités et des journalistes et agent-e-s des radios communautaires de la province (Radio Maendeleo de Bukavu, Radio Mitumba d'Uvira, Radio Mutanga de Shabunda, Radio APIDE de Mwenga, Radio Maria Malkia, Radio Kahuzi, etc.). Cet atelier, auquel participeront autant de femmes que d'hommes, sera appuyé par des experts en genre et en communication du projet Dimitra de la FAO, de l'Institut Panos Paris et par d'autres experts provenant d'agences de développement (UNFPA, PNUD, Coopération canadienne, UNIFEM, GTZ, etc.).

Au programme : échanger afin de mieux appréhender la réalité de l'autre. Trouver la meilleure façon de communiquer. Au bout de cinq jours d'atelier, les participants s'accordent sur plusieurs points : créer des clubs d'écoute communautaires et

renforcer les synergies et les échanges entre radios communautaires et les organisations de femmes. Les clubs d'écoute communautaires permettront aux populations rurales isolées, les femmes en particulier, de participer aux activités des radios communautaires, de faire entendre leur voix et de tirer profit des émissions et programmes.

De retour au village, les 18 leaders et les divers représentant-e-s des organisations expliquent en quoi consistent les clubs et invitent chacun-e à y prendre part. On aurait pu s'attendre à un accueil mitigé dans une région où le quotidien se concentre sur la survie du lendemain, et pourtant les villageois-e-s saisissent immédiatement l'intérêt de leur participation aux clubs.

La distinction entre club d'écoute comme moteur de changement et les fan-clubs existant dans la région est aussi clarifiée. « La distinction fondamentale, explique Yannick De Mol, chargé de projet à Dimitra, est que les clubs d'auditeurs tournent autour d'une radio tandis que les clubs d'écoute sont centrés sur les gens ».

Les clubs d'écoute voient le jour

Des assemblées générales constitutives se tiennent alors sur les places publiques, dans les marchés ou sur les terrains de football. N'importe quel endroit public, du moment qu'il ne soit pas identifié avec une organisation proche d'un groupe religieux, social, ethnique ou politique. Les clubs d'écoute communautaires voient le jour.

Les activités, exécutées par Samwaki, reçoivent le soutien technique de la FAO-Dimitra et l'appui financier de la Fondation Roi Baudouin et de la GTZ-Santé à partir de septembre 2006, dans le cadre du projet « Renforcement des radios communautaires et de leurs clubs d'auditrices pour une lutte plus efficace contre le VIH/SIDA au Sud-Kivu et au Katanga ».

L'étape suivante consiste à équiper ces clubs. Samwaki et Dimitra distribuent des outils de communication (lecteurs CD, enregistreurs professionnels et téléphones portables) aux membres des clubs et aux radios communautaires partenaires tandis que 45 récepteurs radios à manivelle et fonctionnant aussi grâce à l'énergie solaire sont fournis aux clubs. Ces gros postes bleus, très résistants et à grande capacité d'écoute, sont faciles à utiliser. Soixante tours de manivelle et une heure d'écoute radio s'offre à vous !

Le mécanisme des clubs est fondé sur l'écoute individuelle et collective de la radio par des groupements communautaires d'hommes et de femmes qui débattent ensuite du sujet, interpellent la radio,

Onde de choc : du miel pour la communauté

En 2008, les membres du club d'écoute de Kalehe, un territoire situé à environ 70 kilomètres au nord de Bukavu, ont écouté ensemble une émission développée par Samwaki et diffusée par Radio Maendeleo sur la production du miel et son importance d'un point de vue économique et sanitaire. Dans cette région, le miel est consommé comme aliment et utilisé pour soigner plusieurs maladies chez les enfants. Les débats de la réunion de concertation du club ayant suivi l'émission se sont focalisés sur la possibilité de produire du miel au niveau local, pour éviter d'aller jusqu'à Bukavu pour s'approvisionner. L'animateur de l'émission a été invité à expliquer la fabrication des ruches. Quatre femmes ont finalement lancé un projet pilote d'apiculture avec des ruches traditionnelles. Elles n'avaient jamais imaginé avoir la capacité de produire du miel et d'approvisionner le territoire. C'est pourtant ce qu'elles font aujourd'hui.

réclament des explications complémentaires, et suscitent des idées de sujet pour l'émission suivante.

Si les groupes peuvent écouter n'importe quelle fréquence, et faire ensuite une restitution de leur écoute aux autres membres, des relations privilégiées sont développées avec cinq radios communautaires : Radio Maendeleo (Bukavu), Radio Mitumba (Uvira), Radio Mutanga (Shabunda), Radio APIDE (Mwenga) et Radio Bubusa FM (Mugogo). « Les femmes peuvent 'commander' aux radios des sujets d'émissions ; elles peuvent aussi en réaliser directement avec leurs dictaphones, précise Adeline Nsimire. Elles enregistrent leurs réflexions et les cassettes sont envoyées aux radios partenaires qui ensuite diffusent. Les membres les plus proches de la station viennent aussi s'exprimer directement à la radio ».

Parmi les neuf clubs, trois – à Fizi, Idjwi et Kalehe – ne sont rattachés à aucune radio communautaire locale en termes de partenariat formalisé. Toutefois, les clubs d'Idjwi et Kalehe captent Radio Maendeleo qui émet de Bukavu. Et à Fizi, on peut écouter la radio Umoja à Baraka et l'antenne de la radio télévision nationale (RTNC) à Fizi. Comme les autres clubs, ils réalisent des écoutes individuelles et/ou collectives et, lors de leurs réunions, ils débattent sur le contenu des messages qu'ils ont pu suivre. Leur débat est ensuite enregistré et leurs opinions radiodiffusées par les radios communautaires partenaires du projet ou par les autres radios, à titre informel.

Plusieurs années ont passé depuis la mise en place de ces clubs d'écoute dans le Sud-Kivu, et leur impact sur la vie des communautés rurales est considérable, particulièrement sur celle des femmes.

Initialement, les discussions se sont concentrées sur la lutte contre le VIH/SIDA, « Avant, les victimes se cachaient, elles avaient honte, explique Jocelyne M'Maninga, présidente du club d'écoute commu-



© Dimitra

nautaire Rhuhinduke de Mugogo. Maintenant elles viennent demander conseil, de l'aide, elles racontent leur histoire ».

Libre antenne pour Faïda : avec l'argent, mes enfants vont à l'école



Faïda est l'une des 250 membres du Club d'écoute communautaire de Mugogo. « Avant les discussions des clubs, j'étais ignorante. Je mangeais tous les produits de mes champs sans faire de réserve. Maintenant, je fertilise la terre avec les engrais des cobayes que j'ai achetés. J'ai augmenté ma production et j'ai pu vendre une partie du surplus. Avec l'argent, mes enfants vont à l'école ».

Ensuite, elles ont largement débordé du secteur de la santé. « Les clubs ont fait comprendre l'intérêt de se mettre ensemble, précise Adeline Nsimire. Ils ouvrent la discussion, les prises de paroles sans discrimination. Ces débats sont menés en bonne entente avec les autorités locales. Les chefs participent et s'ils ne peuvent pas venir, ils délèguent ».

Femmes rurales, actrices de changement

Les clubs d'écoute ont également renforcé les capacités des membres à s'organiser, à identifier et communiquer leurs besoins. Les radios communautaires prennent mieux en compte les attentes des populations rurales, ouvrent l'antenne aux femmes et permettent une interaction constante entre elles. Les femmes deviennent non seulement actrices de développement, mais aussi actrices de changement.



Samwaki insiste sur le fait que les débats doivent être suivis d'actions concrètes et de résultats, par exemple une augmentation des dépistages volontaires du VIH/SIDA, un meilleur partage des tâches entre hommes et femmes ou l'amélioration de la production agricole. Comme le souligne Sophie, agricultrice à Mugogo, « la radio a donné de la force à mes activités ».

Jocelyne, présidente du club d'écoute Rhuin-
duke de Mugogo, confirme. Le débat et la radio peuvent aboutir à des avancées très concrètes :
« Par exemple, nous avons parlé de la culture de haricots volubiles et de l'utilisation d'engrais organiques générés par la compostière que nous avons réalisée nous-mêmes. Nous plantons à présent les haricots en ligne, distants de quelques centimètres. Et le rendement des cultures est bien meilleur ».

Si la parole peut donner à manger, elle peut aussi donner du courage et de la dignité. Ces femmes qui n'avaient pas droit à la parole ont trouvé dans la radio et les clubs d'écoute un moyen d'exprimer leurs opinions, leurs attentes. Cela a permis aux hommes de prendre conscience des capacités des femmes. Comprenant l'intérêt d'être ensemble pour relever les défis, ils encouragent désormais leurs épouses à s'engager dans les clubs. Elles osent parler. Et parler de tout : alors que par tradition, le sexe est un sujet tabou, la radio a permis de briser des croyances infondées sur le VIH/SIDA et sur les abus sexuels. Certains chefs coutumiers et la population pensaient ainsi que le viol, perçu comme une honte par la famille de la femme violée, n'était pas un délit et encore moins un crime.

Les membres des clubs d'écoute ont conscience de l'importance de ces espaces. Pour Angeline, agricultrice, « les victimes peuvent sortir de leur cachette et de leur honte. Les femmes peuvent exposer leurs problèmes à certains membres des clubs d'écoute en toute confidentialité ». Gertrude, grâce aux discussions du club dont elle

ONDE DE CHOC

Canne à sucre contre cultures maraîchères

Le club d'écoute Rhuyubak'Eka de Bugobe, en territoire de Kabare, s'est réuni pour examiner l'impact sur la sécurité alimentaire de la prolifération des cultures de canne à sucre dans leur localité. Les débats ont fait apparaître que des hommes confisquent des terres fertiles dans le marais pour y planter de la canne à sucre. Ils gagnent ainsi de l'argent qui, souvent, ne sert pas à la famille.

Cet accaparement des terres a contribué à une baisse très importante de la sécurité alimentaire des ménages, les femmes ayant souvent perdu leurs capacités de production faute de champ à cultiver. Le club d'écoute a mené des actions de sensibilisation pour décourager la culture de la canne à sucre, mais le résultat ne fut pas satisfaisant car les hommes, propriétaires terriens, étaient en même temps initiateurs et acteurs dans cette culture.

Le club d'écoute a alors rencontré les autorités administratives et coutumières du territoire pour les conscientiser sur le problème. Celles-ci ont alors proposé d'imposer aux cultivateurs de canne à sucre des redevances proches ou supérieures au revenu attendu. Résultat : dans les marais de Bugobe et Mudika-dika, on estime qu'environ 70% des terres sont retournées aux cultures maraîchères.

est membre, a cerné l'importance de la prévention pour elle-même et ses enfants. « Je vais maintenant voir le médecin, ce qui n'était pas le cas auparavant, car j'ai compris que les maladies existent, qu'elles ne sont pas des mauvais sorts jetés par le voisin ».

Les radios communautaires progressent également grâce au partenariat tissé avec les communautés rurales. Elles adoptent progressivement une approche plus participative dans leurs émissions et font une lecture des sujets sous l'angle du genre, intégrant aussi bien les points de vue des femmes et des hommes dans ceux-ci. Elles sont plus sensibles à l'importance de ne pas véhiculer des préjugés. Dieudonné, animateur radio, souligne que « la radio fait un travail pour la population ». Les animateurs/trices ont été formés et Samwaki tente d'assurer un suivi, malgré la rotation importante des animateurs/trices, bénévoles pour la plupart.

Ultime acquis à souligner, les clubs d'écoute au Sud-Kivu se sont érigés en espaces de pacification, où la parole désamorce les rancœurs ou les haines anciennes. Les clubs permettent aux gens en conflit de se parler dans un cadre à la fois précis et rassurant. Comme le souligne Ruth, du club d'écoute de Mushinga, « les clubs sont aussi des cadres de rencontre. Les ennemis d'hier se retrouvent à travailler ensemble dans les champs communautaires et discutent. Le travail commun et la discussion ont contribué à une cohabitation pacifique et à la multiplication de 'noyaux de paix' ».

Mais ces noyaux sont fragiles. Et la région a fait l'amère expérience d'ondes radiophoniques utilisées à des fins de destruction. C'est l'une des craintes

d'Eliane Najros, coordinatrice de Dimitra, « qu'il n'y ait plus d'organisation ou structure bien au fait pour fournir un fil conducteur aux clubs et que l'un d'eux dérape. A partir du moment où les paroles sont potentiellement puissantes, elles peuvent devenir tout aussi dangereuses. Il faut fixer des objectifs extrêmement précis pour ces clubs d'écoute, il faut une organisation non pas qui contrôle, mais qui s'assure que les informations qui circulent vont dans le sens d'un développement bénéfique pour tous ».



ONDE DE CHOC

Mutuelle de solidarité

A Lurhala, un village près de Bukavu, le club d'écoute a mis en place une caisse mutuelle de solidarité. Chaque membre – principalement des femmes – verse une fois par semaine un montant donné, en nature ou en espèce. Depuis lors, elles ont la possibilité de puiser dans cette caisse pour payer les frais médicaux en cas d'accouchement de l'une d'entre elles, ou de maladie d'un enfant. L'initiative a rencontré un tel succès qu'aujourd'hui la caisse permet de financer des cérémonies comme les mariages, les baptêmes ou encore les funérailles.







Radio Bubusa FM, champ libre pour les femmes

Quand Dimitra rencontre en 2003 Adeline Nsimire et Boniface Bahizire à Goma, ceux-ci évoquent déjà la création de cette radio tant rêvée. Une radio implantée en zone rurale. Une radio qui serait la voix des femmes. Une radio à elles. Pour elles. Les ondes d'un autre monde.

Et le songe a pris racine. Le 4 janvier 2008, dans le village de Mugogo, à une trentaine de kilomètres de Bukavu, une femme parle. Radio Bubusa FM, « voix de la femme rurale », la radio communautaire des femmes rurales, lance sa première émission.

La station informe sur des thèmes de sécurité alimentaire et de santé, comme la propagation du VIH/SIDA dans les milieux ruraux. Elle émet six heures par jour en deux tranches d'émission (matin et soir) et diffuse dans une zone auparavant non couverte par les ondes. Les femmes sont très actives dans la production des contenus en langue mashi, dans laquelle sont transmises 70% des émissions contre 20% en kiswahili et 10% en français. Certains clubs d'écoute, comme celui de Mushinga, enregistrent même des émissions radio dans les champs communautaires et envoient deux fois par mois leur programme radio à Radio Bubusa FM. Les équipements ont été acquis grâce au soutien du projet FAO-Dimitra, de la Fondation Roi Baudouin et de la World Association for Christian Communication (WACC).

Deux ans après sa première émission, la radio a déménagé dans un bâtiment mieux adapté à la

production radiophonique. Elle émet à présent à partir d'un bâtiment dédié à la radio, maison récemment construite par le Réseau des radios et télévisions communautaires de l'Est du Congo (RATECO) sur financement du PNUD. Elle se situe sur le site de Mishaka, territoire de Walungu, non loin du centre commercial de Mugogo.

Deux événements exceptionnels ont marqué l'histoire de Radio Bubusa FM en 2010.

Le soleil et le vent portent la voix des femmes

Kalinga (50 ans) était sceptique : « Je ne crois pas à cette magie qui convertit le rayon solaire en courant électrique. Vos techniciens mettront du temps pour me le faire comprendre ». Pourtant, en ce mois de juillet 2010, Radio Bubusa FM a bel et bien remis son générateur vorace en pétrole. La radio est à présent équipée de panneaux solaires (voir photo page suivante). Mieux, un kit éolien permet au vent de prendre la relève du soleil, en cas de rayonnement trop faible ou d'éventuelles failles du matériel.

A vocation rurale, Bubusa FM, la première radio communautaire mise en place par les femmes en province du Sud-Kivu devient ainsi la première radio à utiliser l'énergie renouvelable. Dans un environnement où l'approvisionnement en carburant est à la fois problématique et très coûteux, le progrès est considérable. Il assurera une diffusion continue des émissions de Bubusa FM.



L'excellence en stratégie de communication

Le 12 août 2010, à Johannesburg (Afrique du Sud), Radio Bubusa FM et les clubs d'écoute communautaires du Sud-Kivu reçoivent le deuxième prix d'excellence en communication sur le VIH/SIDA, édition 2010. Ce prix, décerné par l'organisation African Network for Strategic Communication of Health (AfricomNet, basé à Kampala, Ouganda), récompense des associations novatrices dans leurs stratégies de communication sur le VIH/SIDA.

Soucieuse de partager cette reconnaissance avec tous les membres actifs des clubs communautaires, l'ONG Samwaki a organisé début septembre 2010 un événement solennel. Au cours de cette journée, le prix a été présenté officiellement aux autorités locales, au personnel de la radio et aux membres des clubs d'écoute communautaires, ainsi qu'aux membres de Samwaki.

Lors de cette journée, Jocelyne M'Mananga, présidente du club d'écoute Rhuhinduke de Mugogo, a rappelé qu'avant la mise en place des clubs d'écoute communautaires et de Radio Bubusa FM, le VIH/SIDA était considéré comme une question taboue, mais « aujourd'hui, c'est en toute liberté et sans complexe que des sujets sur le VIH/SIDA font l'objet de conversations et de débats au sein des familles, dans les églises, à l'école, dans le champ communautaire, à la rivière, etc. C'est ce silence que nos initiatives ont brisé autour du VIH/SIDA qui a motivé l'organisation AfricomNet à les reconnaître parmi les excellentes stratégies pour lutter contre le virus dévastateur ».

Pour fêter dignement sa reconnaissance internationale, Radio Bubusa FM a diffusé le 4 septembre 2010 non-stop des émissions dont le thème rassembleur était (en mashi) « Rhucikubuk'Esida Rucibikule Lyo Rhuyilwisa » : évitons le SIDA, parlons-en pour une lutte efficace.



Les chiffres parlent clairement : pays enclavé au cœur du Sahel, le Niger est classé 167ème sur 169 pour l'indice de développement humain ; 63% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté ; trois pauvres sur quatre sont des femmes. Sans compter un obstacle structurel important pour les populations rurales : le très faible niveau d'alphabétisation et de scolarisation, avec des disparités marquées entre hommes et femmes. Les causes les plus couramment citées pour expliquer ces écarts entre hommes et femmes sont multiples : confinement des femmes dans la sphère domestique, mariages précoces, division sexuelle du travail, coûts élevés de la scolarisation, insuffisance des équipements, etc.

De plus, l'accès à l'information et à la communication des populations rurales, qui pourrait leur permettre d'élargir leurs connaissances et d'échanger leurs savoirs et pratiques, est très restreint. En milieu rural, moins de la moitié des ménages (46,6%) dispose d'une radio et la télévision est disponible pour seulement 0,5% de la population ; 64,4% des femmes n'ont accès à aucun média, à cause de motifs techniques mais aussi d'obstacles sociaux et culturels.¹

Dans la plupart des cas, les femmes ne possèdent pas de poste de radio. Elles n'ont donc pas la possibilité de choisir ce qu'elles écoutent et quand l'écouter. Leurs perspectives, leurs préoccupations, leurs expériences et leurs centres d'intérêt sont absentes de l'antenne, même dans le cas de radios locales ayant pour vocation de donner la voix aux sans voix.

Les radios nationales peuvent être captées, mais la langue de communication est le français, qui n'est pas forcément compris par tous et toutes. Les informations diffusées sont nationales et ne prévoient pas souvent d'émissions spécifiques sur les problèmes des femmes rurales et encore moins réalisées par des femmes.

Conjuguer alphabétisation et communication

Convaincus que l'une des portes d'entrée pour participer à la vie sociale, économique et politique du pays est l'élargissement de l'accès à l'information et la communication, le projet FAO-Dimitra et son partenaire l'ONG VIE Kande Ni Bayra ont organisé un atelier à Dosso, en décembre 2006. Intitulé « Femme rurale, alphabétisation et communication – L'alphabétisation de la femme rurale comme facteur de sa propre promotion, de sa famille et celle de la scolarisation de la fille », l'atelier a fourni l'occasion de relever la complémentarité entre l'alphabétisation et la communication pour renforcer les capacités des femmes et la scolarisation des jeunes filles en milieu rural.

S'inspirant du modèle naissant des clubs d'écoute communautaires au Sud-Kivu, l'atelier a « recommandé la mise en synergie des radios communautaires et des centres d'alphabétisation en vue de favoriser l'accès des femmes rurales à l'information et à la communication pour le développement », explique Ali Abdoulaye, coordinateur de l'ONG VIE.

Un projet pilote de création de clubs d'écoute a été mis en place par l'ONG VIE en 2009, avec l'appui technique et financier de FAO-Dimitra et de plusieurs donateurs³, prenant les centres d'alphabétisation comme points de départ.

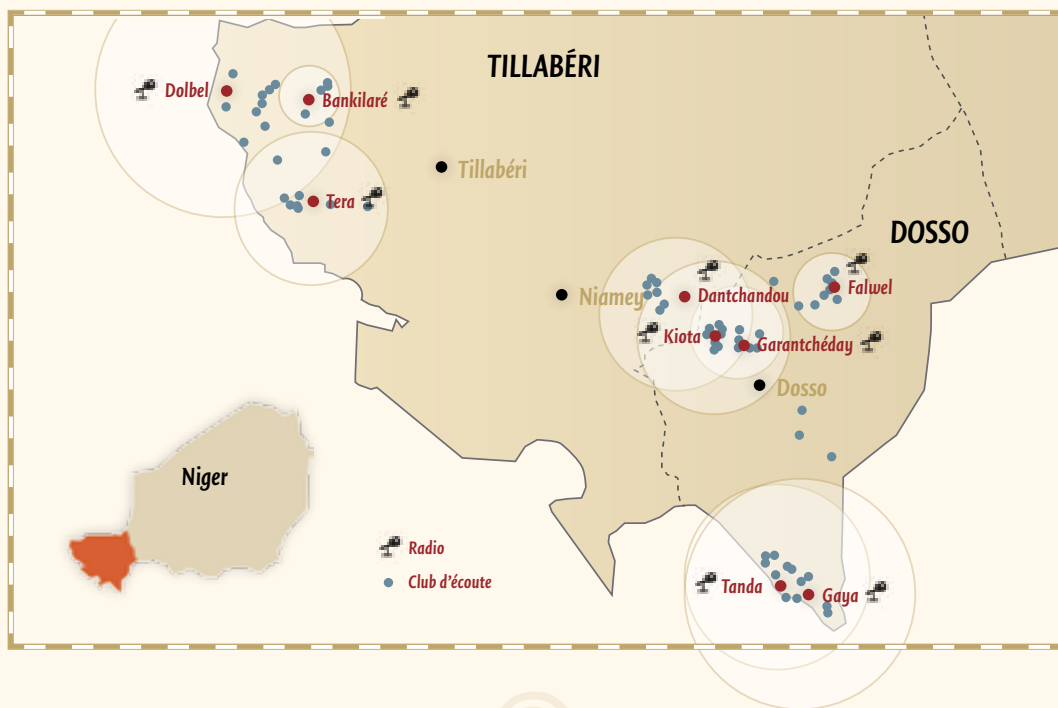
La mise sur pied des clubs d'écoute au Niger a suivi une démarche similaire à celle des clubs du Sud-Kivu et a bénéficié de l'expérience accumulée par Samwaki en RDC.

Pour la sélection des villages, des critères simples ont été appliqués, tels que la motivation du village, l'existence du potentiel de femmes pouvant constituer un club, la possibilité de mettre en place des centres d'alphabétisation, l'existence de réseau téléphonique de l'opérateur partenaire du projet, la réception parfaite des émissions de la radio communautaire. Les régions suivantes ont été retenues : (i) Tillabéri : Bankilaré, Gorouol et Téra (Département de Téra), Dantchandou (Département

de Kollo) ; (ii) Dosso : Tanda et Gaya (Département de Gaya), Falwel (Département de Loga), Dosso et Kiota (Département de Dosso).

Une fois les zones d'action définies, les centres d'alphabétisation ont informé leurs membres de la création des clubs d'écoute. « Au début, j'étais au centre d'alphabétisation et puis j'ai entendu parler de ce projet de club, explique Mariama Hassane de Fogou. On nous a dit que c'était un travail avec les hommes et les femmes, mais de préférence avec les femmes. Comme j'ai quelques acquis en alphabétisation, je me suis dit que j'allais certainement prendre part à cette nouvelle initiative pour améliorer mes acquis ».

Des postes de radio solaires et à manivelle ont été mis à disposition des membres des clubs pour écouter les émissions à tour de rôle ou en séance collective. Rapidement, les femmes se sont mises à discuter des sujets choisis et entendus à la radio.





Si l'écoute collective dépasse rarement 20 personnes, les débats sont ouverts à des assemblées plus nombreuses. Les réunions du club se déroulent sur base régulière, en dehors des horaires du centre d'alphabétisation. Mariama explique comment cela se passe à Fogou : « Notre club d'écoute se réunit deux fois par semaine. Chaque fois, je suis présente. Cela prend entre une ou deux heures pour l'écoute, à 20h. Quand nous sommes retenues par nos activités dans les champs et que nous devons préparer le repas, on écoute alors l'émission de 21 à 22 heures ». Il s'agit d'une émission en direct. L'heure de diffusion est négociée avec la radio émettrice pour être programmée aux heures qui conviennent le mieux aux femmes, suivant les périodes de l'année et le calendrier agricole.

Les intervenants dans les émissions s'expriment en langue locale : fulfulde, tamasheq, zarma, et haoussa. Une même radio peut utiliser jusqu'à trois ou quatre langues. Il y a des moments de discussion dans une langue, puis dans une autre.

« Chaque village a son club, explique Ali Abdoulaye, au départ plus de 200 femmes leaders ont été formées à la communication participative et à l'animation sociale. Dans un village, tout le monde ne peut pas venir autour d'une seule radio parce que les cases sont dispersées. Les groupes sont donc répartis en fonction de la distance. Et les femmes se regroupent pour écouter en un lieu défini ».



L'une des dernières émissions que j'ai écoutées parlait d'engrais et des techniques de conservation. Il y a différentes manières de conserver ou d'utiliser les engrais. L'émission expliquait comment utiliser le fumier plutôt que de l'engrais chimique ».

Moctare, ONG VIE



C'est une merveille. Imaginez un petit village où 60 personnes s'assoient pour causer des nouvelles, échanger des idées, pour créer l'émergence de la connaissance ! ». Bello Amadou cultive le mil, le sorgho et le maïs à Tchiota Nazamné. Cet homme de 50 ans, père de deux enfants, est enthousiasmé par l'expérience. Pourtant, sa femme n'est pas membre du club. « Elle était intéressée mais le nombre des participantes était limité, il y a trois groupes de 20 personnes. Deux groupes de femmes et un d'hommes ».

En fait, chacun développe sa propre méthode d'écoute en groupe. Par exemple, dans la commune rurale de Tanda, où il y a dans chaque village deux à trois groupes d'écoute de femmes et un groupe pour les hommes, les femmes écoutent ensemble les thèmes dans le centre d'alphabétisation, puis elles discutent entre elles pour dégager leur position en vue de définir des stratégies pour provoquer les changements attendus. Si les femmes estiment que la thématique nécessite l'avis ou l'adhésion des hommes de leur quartier, elles les invitent à venir dialoguer et à exprimer leur opinion. Il est également possible que tous les groupes se réunissent pour présenter leur synthèse des connaissances acquises et confronter leurs analyses. Parfois, la radio passe ensuite dans le centre pour enregistrer les réactions des participants et inciter les auditrices et les auditeurs à réfléchir sur d'autres aspects de la thématique ou sur un autre sujet.

A Téra, les femmes engagent des discussions dans le centre d'alphabétisation et leurs conclusions sont enregistrées par la radio et diffusées en présence de personnes ressources qualifiées.

Il faut dire que même si renforcer la place des femmes au sein de leur communauté est l'un des axes principaux du projet, c'est toute la communauté qui est visée. Se concentrer sur les seules actrices

de développement risquait de créer des tensions avec les hommes des villages. Aussi, quand l'ONG VIE a doté les villages de radio récepteurs, un tiers a été proposé aux hommes pour que ceux-ci soient pleinement intégrés au projet.

A Gasseda, les hommes et les femmes du village ont chacun leurs clubs. Ils se retrouvent une fois par semaine pour discuter. Les clubs ont changé les rapports au sein des foyers où hommes et femmes parlent désormais ensemble.

Le projet offre aussi une assistance par le biais d'animateurs et animatrices, appelés « encadrateurs de zone », des centres d'alphabétisation et qui accompagnent les clubs d'écoute. Moctare travaille sur la zone de Téra. « Concrètement, je sers de pont entre les clubs et la radio. Aux clubs, nous devons leur expliquer que c'est leur radio, que les membres doivent l'écouter et appeler. Les radios, elles, sont heureuses d'avoir des auditeurs et auditrices qui suivent leur production ». Le travail d'encadreur comporte à la fois une dimension organisationnelle et pédagogique. Il mobilise la communauté,



Notre dernier sujet ? Avant-hier, nous avons parlé du paludisme et tout ce qui l'entoure. Pour contrecarrer la maladie, nous devons assainir nos lieux de résidence. On nous a demandé de désherber tout autour de notre maison car c'est dans ces herbes que le moustique pond ses œufs. Il faut aussi retirer les petits récipients, les boîtes de conserve, les flaques d'eau près de la case car ce sont des gîtes pour les moustiques. Des lieux de ponte. Le soir, nous devons prendre nos précautions dès le coucher de soleil en nous protégeant avec nos moustiquaires, même pour la causerie. En plus, nous avons appris les signes pour détecter la maladie et dès que nous pensons qu'une personne en souffre, on se dépêche de la conduire au dispensaire. Voilà ».

Mariama Hassane, Club de Fogou

l'accompagne sur des questions pratiques, mais ne participe pas aux choix des thématiques.

Agriculture : sujet incontournable

Ce sont les membres du club qui décident des sujets qu'ils souhaitent aborder. Il peut s'agir de sujets sur lesquels les membres souhaitent recevoir des informations, sur lesquels ils/elles ont des choses à dire ou pour toute autre raison. Les intérêts des uns ne sont pas forcément ceux des autres.

« Par exemple, la zone de Tchiota n'a pas de ressources minières dans son environnement, explique Ali Abdoulaye. Du coup, le SIDA n'est pas un sujet qui les tracasse, les villageois sont rarement confrontés à ce sujet. Mais à Téra, où il y a des mines traditionnelles d'extraction d'or qui attirent des communautés lointaines, il y a risque de propagation du VIH/SIDA. Les jeunes proposent leur vécu. Il y a des témoignages, des discussions ».

Si chaque club choisit ses thèmes, certains s'imposent d'eux-mêmes, comme l'agriculture. « Nous passons par la radio pour communiquer sur la sécurité alimentaire. Les femmes et les hommes en font leur première préoccupation, une préoccupation de survie. Il n'y a pas de semaine où le sujet n'est pas évoqué. Fertilité du sol, spéculation sur les cultures, sources d'approvisionnement des intrants. Toutes ces sous-thématiques sont abordées concrètement. Où trouver telles semences ? Choisir tel ou tel intrant ? ». Les discussions et émissions se veulent très pratiques. « En octobre, on parle énormément de la récolte, il y a des discussions pour éviter de vendre tout de suite à un prix insignifiant ».

Il peut être nécessaire de recourir à des personnes ressources expertes, mais c'est une décision prise par les membres du club. Chaque émission est préparée par un-e journaliste ou animateur/animateur-trice qui se documente à l'avance et peut bénéficier de l'aide du bureau de la FAO à Niamey si le thème traité s'y prête. Le/la journaliste prépare ainsi le sujet



et se réfère aux clubs pour connaître leurs idées par rapport à la thématique. Son rôle n'est pas de finaliser un reportage, mais d'introduire des questions de fond, de permettre à des expert-e-s de donner leur point de vue, de permettre aux communautés de réagir, d'interroger ou de contredire. De cette façon, les compétences des radios communautaires se sont également améliorées.

Des avancées concrètes pour les femmes rurales

Après un an de fonctionnement des clubs d'écoute, les observateurs sur place parlent de petite 'révolution'. Moctare évoque un véritable changement de mentalité : « les femmes osent prendre la parole », ce qui dans le Niger rural est un bouleversement. Mariama peut témoigner de sa nouvelle liberté. Cette femme de 28 ans, mère de 4 enfants, s'est récemment rendue à

Niamey, la capitale, pour participer à une rencontre internationale et partager ses connaissances³. « Avant, je n'avais jamais quitté mon village ! Ici, j'entends des voix qui sont autres que celles de mon entourage. Nous avons pu rencontrer d'autres personnes. C'est une grande richesse ».

Ali Abdoulaye ajoute que « auparavant, les femmes n'avaient jamais la parole, elles s'asseyaient derrière les hommes, et même quand on les interrogeait directement, elles se tournaient vers les hommes, eux seuls ayant voyagé, avaient un avis pertinent. Aujourd'hui, ces mêmes femmes ont pris conscience de leur savoir, elles donnent leur point de vue, contredisent le point de vue imposé, s'organisent pour être considérées et entendues. Les débats des femmes ont démontré qu'elles étaient capables d'analyser, de synthétiser ».

La perception des femmes par les hommes évolue. Ainsi, dans le village de Borobon, dans la région de Tillabéry, le chef traditionnel a demandé à plusieurs femmes d'assister aux réunions villageoises. Trois d'entre elles participent désormais à ces



rencontres où des décisions importantes pour la collectivité sont prises.

Le coordinateur de l'ONG VIE souligne également qu'avant que les clubs ne soient installés dans le village, les femmes ne voyaient pas forcément l'intérêt d'apprendre à lire et à écrire. « Elles pensaient qu'un tel apprentissage ne leur serait jamais utile. Par le fait de manipuler de nouvelles technologies, elles découvrent le besoin indispensable de communiquer. D'écrire, de lire un message. Cette pratique a rehaussé l'engouement pour les centres d'alphabétisation ».

Au delà de ces avancées, les compétences techniques et les savoirs des membres des clubs, surtout des femmes, ont évolué au fil des émissions et des débats. Des informations pratiques sur la sécurité alimentaire et sur des thèmes de santé ou d'éducation sont données. Les bonnes pratiques sont présentées pour que d'autres clubs s'en inspirent.

« On a évoqué le warrantage, une stratégie d'attente de prix, raconte Ali Abdoulaye. Les céréales sont en dépôt six mois, vous touchez le prix du marché mais six mois plus tard, vous pouvez aller chercher votre récolte, profiter des prix pour la vendre et rembourser la banque en gardant les bénéfices. Nous discutons pour que tous les paysans comprennent qu'il ne faut pas brader les récoltes. Il y a quelque temps, les discussions ont tourné autour des anciennes pratiques de fertilisation ; les pratiques de feu de brousse sont découragées ».

Mariama reconnaît aussi les progrès très concrets dans sa vie quotidienne. « Dès qu'on voulait constituer des réserves d'oignons, tout pourrissait et on ne pouvait rien vendre. Le sujet a été débattu et nous avons eu des explications sur la manière de procéder. Quand on met trop d'engrais, l'oignon pourrit car il prend beaucoup d'eau. Avec moins d'engrais, il ne grossit pas et reste bien plus compact. A la récolte, il faut mettre les oignons dans un endroit

assez aéré, prendre la peine de les retourner. Dès qu'il y en a un qui pourrit, il faut l'enlever rapidement ».

Le téléphone mobile, un outil de développement

Un problème pratique s'est posé assez rapidement lors de la mise sur pied des clubs d'écoute : « Les femmes écoutaient l'émission, mais quand elles avaient envie de réagir, elles envoyaient quelqu'un à la radio pour donner un avis, explique Ali Abdoulaye. Cette personne devait parcourir entre 10 et 50 kilomètres aller-retour ! ». Elle soulignait ce que le club avait trouvé important, corrigeait une information ou demandait un complément. « Au bout de deux mois, les déplacements étant difficiles, les femmes ont décidé d'appeler par téléphone, résumant leurs idées en une ou deux minutes. Cela leur coûtait cher ». Aussi, l'ONG VIE a approché une compagnie téléphonique qui a proposé des prix forfaitaires très intéressants, dix fois plus avantageux que les prix du marché. « Nous avons acheté un téléphone mains libres pour chaque club, avec un abonnement annuel ».

Ces 100 appareils en 'flotte' peuvent également s'appeler entre eux gratuitement et appeler les neuf radios partenaires du projet sans coût supplémentaire. « Ce système a modifié la manière de travailler des journalistes. Les radios proposent une thématique et ouvrent l'antenne, souvent avec un spécialiste. Les femmes et les hommes peuvent réagir pendant l'émission. Il y a une interaction systématique et directe ».

L'apport de cette nouvelle technologie qu'est la téléphonie mobile a été indéniable pour doper la participation et l'interaction entre les clubs et la radio, ainsi qu'entre les communautés rurales. « Aux alentours de notre village, il y a neuf autres clubs et quand il pleut quelque part, on s'appelle, explique Bello Amadou. On se contacte tous les matins pour échanger les informations comme la perte de bétail, un vol, etc. ».

Yannick De Mol, chargé de projet à Dimitra, pointe cependant un aspect clé de cet apport de modernité : « Evidemment le principe de base du projet ne porte pas sur un outil – même si le téléphone offre des possibilités extraordinaires – mais sur l'interaction entre la population et les autres acteurs de développement. Ce qui pérenniserait la dynamique n'est pas le fait d'avoir le téléphone, mais d'avoir un projet commun de développement local ».

Un autre défi, plus terre-à-terre, se pose : le renouvellement de l'abonnement de la flotte des téléphones. Le projet étant financé pour un an, les villageois réfléchissent sur la façon de continuer à disposer d'un téléphone pour exposer leurs idées sans être coupés. « Il y a plusieurs stratégies développées dans les clubs, explique Ali Abdoulaye. L'une des solutions est la cotisation hebdomadaire : chacun apporte 100 ou 200 francs CFA (0,15 ou 0,3 euro) par semaine ». Un sacrifice important pour ces femmes rurales. « C'est très relatif parce que les gens ont très très peu d'argent, souligne-t-il. 100 francs, chaque semaine, cela signifie 8 euro par an. Pour ces femmes, il y a des périodes où elles peuvent payer cette somme d'un coup, d'autres où elles doivent suspendre le contrat. Surtout en période critique d'avant récolte. Elles sont alors obligées d'arrêter toutes les cotisations pendant trois, quatre mois ».

Une autre option a déjà été mise en œuvre par les membres de plusieurs clubs d'écoute qui ont fait du cellulaire, propriété du club, un téléphone public communautaire : les villageois payent alors un prix modeste pour parler avec un interlocuteur sur un autre cellulaire de la flotte (l'appel est gratuit), ou un autre téléphone (l'appel n'est pas gratuit, mais coûte moins cher qu'un appel sans abonnement). Ces contributions participent à une épargne qui devrait aider les villageois à payer l'abonnement eux-mêmes.



Orientations pour la création des clubs d'écoute communautaires



Quelques éléments de base pour la création
des clubs d'écoute communautaires, présentés
en quatre étapes, et les principaux facteurs de
succès à considérer.



Le succès des clubs d'écoute communautaires a amené le projet Dimitra et ses partenaires à analyser cette expérience sous plusieurs angles afin de mieux saisir le processus de création des clubs et les éléments ayant favorisé leur succès.

La systématisation du processus a pour but de faciliter l'éventuelle adaptation et mise en place de ce moyen participatif d'information et de communication dans d'autres contextes. Les éléments qui en sont tirés sont présentés dans cette section. Leur présentation n'a toutefois pas pour ambition de fournir un guide exhaustif pour la création de clubs

d'écoute communautaires ni une solution unique à la mise sur pied et au fonctionnement de ceux-ci. Des variantes infinies existent, qui devront être explorées et adaptées à chaque situation particulière. L'essentiel reste que le mécanisme créé doit permettre de stimuler un processus de dialogue et de communication par lequel la population définit qui elle est, ce qu'elle veut et comment l'obtenir.

Dans l'expérience de Dimitra et de ses partenaires, le processus de création des clubs d'écoute communautaires s'articule autour de quatre étapes, comme illustré ci-dessous :

1.

AVANT LA CREATION DES CLUBS D'ECOUTE

- Contacts préliminaires et état des lieux
- Identification participative des problèmes
- Formation initiale
- Restitution et mobilisation

2.

LA CREATION DES CLUBS D'ECOUTE

- Vision/mission et objectifs des clubs d'écoute
- Responsabilités et cadre de travail
- Contacts privilégiés avec une/des radio-s
- Lieu de rassemblement neutre
- Esprit de collaboration

3.

LES CLUBS D'ECOUTE EN ACTION

- L'écoute
- Le débat
- La prise de décision
- L'action

4.

LE SUIVI DU PROCESSUS

- Au niveau de la communauté rurale / des clubs d'écoute
- Au niveau de la radio communautaire

1. Avant la création des clubs d'écoute

Contacts préliminaires et état des lieux

L'expérience des clubs mis en place au Niger et en RDC montre l'importance de fonder la création des clubs sur un réseau (ou organisation) solide et déjà opérationnel sur le territoire. Par exemple, dans le cas du Niger, les clubs ont pu se développer grâce

au partenariat avec l'ONG VIE, très active dans les deux régions du projet, qui s'appuie sur son réseau de centres d'alphabétisation et d'encadreur-e-s. En RDC, les clubs ne se sont pas construits sur un réseau aussi structuré ; l'initiative s'est développée grâce au maillage d'animateurs/trices de Samwaki et du REFED-Katanga (Réseau Femme et Développement) qui ont servi de relais essentiels.

La structure/l'organisation souhaitant appuyer la création des clubs d'écoute communautaires devra accompagner la mise en place de ceux-ci. Outre une excellente connaissance du terrain et des réalités locales, il est indispensable qu'elle ait de fortes qualités rassembleuses autour du projet. Sa première tâche sera d'établir des **contacts préliminaires** dans les communautés afin de :

- rencontrer les autorités locales et échanger avec elles sur l'initiative envisagée ;
- répertorier les initiatives locales de développement et les associations œuvrant dans le milieu et s'imprégner de l'impact de leurs activités sur la situation de la population ;
- repérer et intéresser les leaders sociaux locaux, hommes et femmes ;
- se faire une première idée des grandes questions de développement au niveau local.

Un **état des lieux** est ensuite réalisé pour améliorer la compréhension du contexte dans lequel les clubs seront créés. Il devra inclure : une cartographie des acteurs et actrices, les moyens traditionnels et modernes de communication utilisés (en termes de couverture, d'accès, de coût, de programmes et d'efficacité), en lien avec les besoins différenciés des catégories de la population (hommes, femmes, jeunes), les autres initiatives de développement ayant une composante communication dans la région, une analyse de la situation en termes de genre et d'accès à l'information, etc.⁴

Identification participative des problèmes

Une fois les contacts préliminaires établis, les animateurs/trices de la structure d'appui faciliteront des réunions au niveau de la communauté, avec une attention particulière sur la participation des femmes, des jeunes et des groupes généralement moins visibles, ainsi que des hommes et femmes considéré-e-s comme étant des leaders dans leur

communauté. Il s'agit d'amener les participants à dresser ensemble une liste non exhaustive des grandes questions de développement auxquelles sont confrontées les populations de la zone.

De la théorie à la pratique



Lors d'une réunion de concertation avec des représentant-e-s des différentes couches sociales de Kasika, en territoire de Mwenga (Sud-Kivu), des informations sur le VIH/SIDA avaient été fournies. Une femme d'une cinquantaine d'années a déclaré vouloir briser le silence autour de cette maladie au sein de son ménage, sa famille et son village en empruntant un dicton swahili populaire : « Ukinyamazia mlozi, atakumaliza watoto », « Si vous gardez le silence devant un sorcier, il finira par manger tous vos enfants ». C'est grâce à cette réunion que la population a commencé à comprendre l'utilité d'avoir des espaces d'échange d'information et de concertation, comme le club d'écoute communautaire.

De la théorie à la pratique



Une rencontre préliminaire à la création d'un club d'écoute a permis aux habitants du village Kahimuzi, du territoire de Walungu (Sud-Kivu) de découvrir qu'au moins deux veuves sur trois de leur village avaient été victimes d'accaparement des terres par leur fils aîné, suite au décès de leur mari. Ils ont identifié le problème de l'héritage comme cause majeure de l'inaccessibilité des femmes à la terre.

Formation initiale

Une formation initiale est organisée à l'intention des femmes et hommes leaders identifiés préalablement dans les communautés, des journalistes et animateurs/trices des radios communautaires travaillant dans la région et des agents de la structure/organisation d'appui. Les objectifs de cette première rencontre sont situés au moins à deux niveaux : d'une part, rassembler tous ces acteurs et actrices autour d'un projet commun et leur expliquer le fonctionnement et le processus de création des clubs d'écoute communautaires et, de l'autre, renforcer les capacités de tous et de toutes en matière de genre et de communication participative et sur des aspects plus techniques.

En ce qui concerne la sélection des leaders sociaux pour cette formation, les contacts préliminaires et l'état des lieux auront déjà permis de repérer et d'approcher les personnes les plus charismatiques et engagées. Il est toutefois essentiel que les leaders soient choisis de façon participative par la communauté. Dans de nombreux cas, les membres des communautés choisissent les hommes et femmes leaders sur la base de critères tels que la patience et la sagesse et parce qu'ils-elles sont particulièrement apprécié-e-s et respecté-e-s au sein de la communauté. La représentation des groupes sociaux est un autre facteur dont il faut tenir compte. L'identification des leaders sociaux est cruciale vu l'importance du rôle qu'ils-elles seront appelé-e-s à jouer pour dynamiser et faire fonctionner les clubs.

Pour dégager les thèmes qui seront abordés lors de ces formations, on fera référence aux sujets inhérents au projet : communication participative, questions de genre, clubs d'écoute communautaires, etc., ainsi qu'aux problèmes prioritaires et besoins identifiés lors de l'étape précédente.

De la théorie à la pratique



Au Niger, les formations et actions de sensibilisation ont concerné les publics cibles suivants :

— **Les femmes et hommes leaders des communautés** : sur l'approche club d'écoute, son fonctionnement et ses objectifs ; les rôles et responsabilités des leaders dans la gestion d'un club d'écoute ; les questions de genre ; les éléments de communication participative tels que l'animation, la mobilisation et la gestion de groupe ; l'utilisation de la radio réceptrice et du téléphone ; la synthèse des débats.

— **Les radios communautaires** : sur la communication participative et les questions de genre dans la communication et le renforcement des capacités à produire des émissions basées sur cette approche.

— **Les animateurs/animateuses de la structure d'appui** : sur la gestion des clubs d'écoute et l'animation des débats ; la compréhension de l'approche ; l'accompagnement des clubs dans l'exécution de leurs activités ; la démarche d'identification et d'animation des thématiques et la gestion des groupes ; l'importance des questions de genre ; l'organisation d'une contribution radiophonique ; la mobilisation de personnes ressources.

— **Les autorités administratives, religieuses, communales et coutumières/les communautés** : actions d'information et de sensibilisation sur l'approche club d'écoute, les étapes de mise en place de ces clubs et la participation des hommes et des femmes au développement.

Des formations différenciées peuvent aussi être organisées, par exemple à l'intention des leaders communautaires, ou des journalistes/animateurs-animateuses des radios communautaires ou encore des personnes-ressources de la structure d'appui. Il reste toutefois important de réunir tous ces groupes d'acteurs et actrices dans des réunions communes afin de renforcer les liens et les échanges entre eux.

Restitution et mobilisation

Les participant-e-s aux formations seront ensuite chargé-e-s de sensibiliser leur communauté sur « l'approche club d'écoute ». Il importe de mettre l'accent sur les perspectives concrètes et à court terme du mécanisme, notamment l'amélioration des connaissances sur différents sujets d'intérêt pour la collectivité, le changement induit par les membres de la communauté, etc. Les sessions de sensibilisation ont pour but de susciter l'intérêt de tous et de toutes et de recueillir des adhésions de participation aux clubs d'écoute. Les personnes intéressées participeront ensuite à une première rencontre organisée par les leaders sociaux avec l'appui de la structure d'accompagnement. Cette étape marque le début de la mise en place du club d'écoute, lors de laquelle des responsabilités peuvent être attribuées. En ce qui concerne les participants des radios et de la structure d'appui, des restitutions seront prévues pour sensibiliser les collègues.

De la théorie à la pratique

A Tchiota Nazamné (Niger), Amadou Bello a tout de suite été séduit par l'idée du club d'écoute. « Quand ils sont venus pour expliquer, j'ai compris qu'il s'agissait d'une stratégie pour nous donner beaucoup d'informations, pour changer les choses, j'ai trouvé cela bien ».

2. La création des clubs d'écoute

Un club d'écoute communautaire n'est pas un simple 'club d'auditeurs' ou un 'fan-club', lié à une émission radiophonique ou à une station. Un club d'écoute est porté par des valeurs et des objectifs communs. Le centre du projet n'est pas la radio mais **la communauté**. Ces clubs sont des groupements citoyens permettant aux membres de partager leurs préoccupations, leurs besoins, d'obtenir certaines informations autrement inaccessibles et d'entreprendre ensemble des actions constructives.

Vision/mission et objectifs des clubs d'écoute

Idéalement, le club d'écoute doit avoir une **vision** et une **mission**. La **vision** est ce que le club veut devenir à long terme. Tous les membres doivent pouvoir se sentir concernés par la vision. La vision permet aux membres de sentir qu'ils font partie de quelque chose d'une certaine ampleur. La vision est formulée de façon succincte et est facile à mémoriser ; elle est souvent reflétée dans le nom du club. La **mission** quant à elle est une description précise de ce que fait le club d'écoute. Elle décrit les activités du club et reprend sa raison d'être. En RDC, la mission et la vision figurent dans les statuts du club (ensemble des textes qui régissent l'organisation et le fonctionnement du club).

Au Sud-Kivu, les noms des neuf fédérations de clubs d'écoute sont des plus variés, mais reflètent clairement la mission/vision de ces clubs. Par exemple, ceux de Kabaré ont pour nom « Rhuyubak'Eka (Construisons notre village), ceux de Uvira « Masikilizano » (Réconciliation) tandis que ceux de Walungu et de Idjwi, s'appellent respectivement « Rhuhinduke » (Changeons de comportement) et « Rhudosanye » (Concertons-nous ou dialoguons).

Généralement, les **objectifs** d'un club d'écoute sont les suivants:

- Générer des informations, valoriser les savoirs locaux et favoriser le partage d'informations, en particulier au bénéfice des populations dont l'accès aux médias est limité.
- Susciter, grâce à la radio, la participation des membres de la communauté, femmes et hommes, aux activités/projets de développement impulsés au niveau local.
- Permettre aux femmes et aux hommes de la communauté de s'exprimer librement sur des questions d'intérêt communautaire et de participer activement et volontairement à la réalisation d'actions concertées pour y répondre.

A ces trois objectifs s'ajoutent d'autres visées propres à chaque club d'écoute. Si les objectifs varient en fonction du contexte, ils doivent toujours être développés de manière sensible au genre et avec respect pour les cultures locales.

Responsabilités et cadre de travail

Les modalités d'organisation des clubs d'écoute communautaires peuvent varier selon la situation et le type de fonctionnement de la structure d'appui. Par exemple, les clubs d'écoute mis en place au Niger ont une structure plutôt informelle. En revanche, en RDC la structuration des clubs passe par l'élection des membres d'une assemblée générale, d'un-e président-e, vice-président-e, etc. Cette étape permet de clarifier les tâches de chacun-e (leaders, animateurs/trices, secrétaire, membres) et d'établir un règlement d'ordre intérieur et/ou de gestion des conflits.

Selon le contexte, les clubs d'écoute intégreront uniquement des femmes ou seront mixtes. Dans le cas de ces derniers, parmi les mesures à prendre pour s'assurer que les femmes pourront réellement être actives dans la vie de ces clubs, la parité entre les

sexes dans les organes de décision du club sera un point essentiel.

La planification opérationnelle sera utile pour définir les lieux et horaires des rencontres, les échanges sur les thématiques, la formation individuelle et collective sur l'utilisation de la radio et du téléphone, les interactions avec la radio communautaire, les autres clubs, les animateurs/trices, etc.

Toute personne doit pouvoir être membre d'un club d'écoute tant qu'il y a une réelle volonté de la part de cette personne d'apporter une contribution au développement de la localité. En RDC, le nombre de membres d'un club d'écoute est illimité. Cependant, il faut savoir que l'écoute collective autour d'un poste radio devient difficile si elle dépasse vingt personnes. Tous les membres du club ne sont pas obligés d'écouter les émissions. Certains peuvent se contenter d'alimenter la réflexion et le débat qui accompagnent la séance.

De la théorie à la pratique



Eliane Najros (Dimitra) évoquant l'organisation des clubs d'écoute au Sud-Kivu : « Les clubs sont très structurés, mais par ailleurs, il y a beaucoup de discussions. Je me suis rendu compte que l'organisation était très variable, un club pouvant se rencontrer deux fois par semaine quand un autre choisit de se voir une fois tous les 15 jours. Et d'autres encore travaillent avec la radio dans les champs. L'organisation n'est donc pas aussi rigide qu'il y paraît au premier abord. Les statuts ne régissent pas la façon de communiquer mais offrent un cadre dans lequel travailler ».

Contacts privilégiés avec une/des radio-s

Un partenariat particulier sera établi sur la base des intérêts communs entre les clubs d'écoute et au moins une radio communautaire. Le club permet à la radio de mieux remplir son rôle de média participatif en phase avec la communauté. La radio permet au club – et donc à la population – non seulement d'accéder à l'information mais aussi de faire connaître ses préoccupations et ses besoins, ainsi que ses connaissances/savoirs. Il s'agit sans conteste d'un partenariat gagnant-gagnant; il faudra s'assurer que les deux parties le perçoivent comme tel.

La nature du partenariat, y compris ses modalités de collaboration, est à établir de concert par la radio et le club d'écoute. Il est important de définir clairement les modalités par écrit afin de garantir l'engagement de la direction de la radio et pour éviter toute possible incompréhension dans le futur.

La radio et les clubs d'écoute peuvent commencer par explorer ensemble les points de convergence entre leurs missions respectives. Par essence, la

radio communautaire compte parmi ses objectifs de contribuer au développement local et de faire participer les populations à la vie publique, ce qui est également le cas des clubs d'écoute.

La radio peut par exemple s'engager de différentes façons : réaliser une émission donnant la voix aux clubs et l'inclure dans la grille des programmes ; faciliter des échanges ou la recherche de personnes ressources sur des sujets particuliers ; organiser des émissions publiques dans le village des clubs, etc. Quant aux clubs, ils peuvent s'engager à participer activement à la vie de la radio (réalisation d'émissions, feedback, participation à l'établissement de la grille des programmes, etc.), à écouter certaines émissions et à partager leur avis. En outre, d'autres collaborations peuvent être envisagées, par exemple, l'organisation conjointe d'activités d'intérêt général. Pour coordonner leurs actions, les deux parties pourront décider d'un agenda commun. Il sera aussi utile qu'un point focal soit désigné au sein de la radio pour faciliter les contacts.



© Dimitra



© Dimitra

La structure accompagnatrice a un rôle important à jouer. En effet, les agents des radios sont souvent des personnalités reconnues par la communauté alors que les membres des clubs ne seront à ce stade pas forcément habitués à prendre la parole et défendre leurs points de vue. Cet aspect de la confiance en soi fait par ailleurs partie du processus mis en place avec les clubs d'écoute. Il faudra donc éviter que le club s'en remette à la radio pour établir la marche à suivre, les modalités de collaboration ou encore les sujets à aborder par le club.

Un appui aux radios communautaires est à prévoir en tant que mesure incitative pour une implication pleine et entière. Bien sûr, la contribution au développement local fait partie intégrante du mandat des radios communautaires, mais la réalité

de ces médias est souvent difficile. Sans compter que les activités avec les clubs d'écoute mobiliseront du personnel et des ressources (notamment pour le transport). Il faudra donc veiller à ce que la radio ait une perception favorable du partenariat.

Notons enfin que, dans certains cas, le club d'écoute se trouve dans une zone où l'on ne capte aucune radio communautaire. Bien que cette situation ne soit pas optimale en raison de l'inévitable perte de dynamisme qu'elle comporte, des alternatives existent toutefois. Par exemple, un dispositif d'écoute et d'échange d'émissions enregistrées peut être mis en place et des déplacements d'agents d'autres radios, même plus lointaines, peuvent être programmés.



Lieu de rassemblement neutre

Le club doit être affranchi de toute tendance politique, religieuse, communautaire ou autre. Une attention particulière sera accordée au choix d'un lieu de rassemblement, aussi neutre que possible.

De la théorie à la pratique

A Fogou, près de Téra (Niger), le club de Mariama Hassane se réunit « à côté de la mosquée, dans un espace de retrouvailles. A la belle étoile. C'est un endroit équidistant de toutes les cases ». A Doumba, village de la même zone, les femmes se réunissent dans un hangar qui abrite le centre d'alphabétisation.

Esprit de collaboration

Un club d'écoute se caractérise par un climat de collaboration et de solidarité entre ses membres. La concertation au sein du club permet d'envisager ensemble des stratégies de résolution de problèmes communs. Des techniques participatives et des outils de collaboration doivent être utilisés par les animateurs/trices et leaders des groupes pour favoriser cet esprit d'équipe.

3. Les clubs d'écoute en action

L'écoute

Chaque club détermine la périodicité et les modalités des séances d'écoute. Celles-ci doivent être planifiées et organisées. L'auditeur/trice doit choisir le sujet à écouter puis se placer dans des conditions optimales (ne pas être dérangé-e, être dans un lieu calme, éviter d'autres tâches pendant l'écoute, etc.), et donc choisir le moment et le lieu de l'écoute. Dégager du temps et se retirer pour ce moment d'écoute n'est cependant pas chose aisée. Il n'est d'ailleurs pas rare que l'écoute se déroule aux champs.

Elle est organisée de deux manières, parfois complémentaires : l'écoute individuelle et l'écoute collective.

- **Ecoute individuelle :** Il s'agit de l'écoute par un individu ou un ménage. L'auditeur/trice connaît préalablement l'heure à laquelle le programme qui l'intéresse sera diffusé. Une écoute individuelle fait l'objet d'un rapport basé sur le contenu de l'émission à partager avec les autres membres du club sur un support convenu avec le club (élément enregistré, rapport écrit, formulaire de rapport d'écoute, etc.). L'auditeur/trice préparera donc le matériel nécessaire à l'élaboration du rapport.
- **Ecoute collective :** Pour l'écoute collective, les membres du club se répartissent en groupes qui se rencontreront dans un lieu neutre et accessible à tous et toutes pour écouter ensemble des programmes radiodiffusés et en discuter. Chacun des participants peut prendre des notes afin de participer activement au débat qui suivra. La modalité collective s'avère plus efficace que l'écoute individuelle en termes d'appropriation du contenu par les membres. Les restitutions de

chaque participant offrent une synthèse et aide-mémoire très utile ; une déclinaison de l'expression : « il y a plus dans deux têtes que dans une seule ».

De la théorie à la pratique

Plusieurs modalités d'écoute et de partage peuvent coexister :

— **Emission spéciale en direct** : négociation des temps d'antenne pour la réalisation de ces émissions, souvent d'une durée de 1h à 1h30 et généralement le soir entre 20h et 22h.

— **Conférence** : débat partant d'une thématique préparée par un club ou plusieurs clubs. L'animation est assurée par un membre de l'équipe de la radio, qui joue le rôle de point focal ; il n'y a pas de diffusion en direct à la radio. Au Niger, l'écoute et la participation au débat se fait à partir du téléphone portable (avec haut-parleur si possible).

— **Reportage** : la radio diffuse un élément réalisé par un club ou les clubs du village (un sketch, par exemple) et sollicite la réaction des autres clubs.

— **Participation aux émissions** : il s'agit ici des émissions du programme normal des radios ; les femmes en particulier participent aux émissions de la radio en donnant leur feed-back de manière individuelle (par exemple, par téléphone). A noter qu'il ne s'agit pas d'une écoute collective.

Le débat

Moment crucial, le débat doit permettre à chacun-e de participer pour une meilleure compréhension du problème. Un débat réussi permet au groupe de cerner le problème, d'en analyser les causes, d'en dégager des conséquences au niveau individuel et

communautaire et, surtout, de proposer des actions concrètes pour résoudre le problème. Il ne s'agit pas d'une joute oratoire avec des gagnants et des perdants.

Pendant le débat, il est important d'utiliser toutes les stratégies possibles pour amener les plus silencieux et les plus marginalisés à prendre la parole et exprimer leur point de vue. Cela ne se limite pas à demander leur avis en réunion. Il s'agit de leur montrer qu'ils ont des choses à partager, que leur avis est aussi important que celui d'un-e autre. Ce n'est qu'à moyen terme que l'on suscite des changements de comportements. Il faudra donc être patient.

De la théorie à la pratique

« Les femmes se retrouvent et partagent entre elles, même ce qui se passe dans leur vie privée. Elles arrivent à tout débattre. Ce n'est peut-être que 20 personnes dans un club, mais au village, tout le monde est informé de ce qui se passe ; tout se sait ».

Moctare, ONG VIE, NIGER



La prise de décision

Quand le club décide d'intervenir, il est recommandé de respecter la voix de la majorité. Pour ce faire, un club d'écoute doit établir et respecter des règles démocratiques. Ces règles sont définies dans le règlement d'ordre intérieur et permettent une bonne gestion en matière d'organisation. Attention cependant à ne pas tomber dans la 'dictature de la majorité' : il est bon d'entendre les arguments de chacun-e et préférable de dégager une position consensuelle et rassembleuse.

Une concertation bâclée aboutit à des prises de décision impopulaires qui, le plus souvent, ne sont jamais exécutées, la plupart des membres ne se sentant pas responsables vis-à-vis de celles-ci.

L'action

Les clubs d'écoute sont un mécanisme d'information et de communication centré sur l'action. Sans action, il n'y a pas de changement possible. On évitera de se perdre en débats stériles ne débouchant pas sur des mesures consensuelles concrètes pour

changer un état des choses, pour améliorer les façons de faire et la qualité de vie de la communauté, hommes et femmes.

Ce point est une spécificité essentielle des clubs d'écoute communautaire. L'action doit être au cœur de la démarche. Il faudra que tous les membres assimilent ce principe et s'engagent par rapport à l'idée que l'aspect le plus important est la réalisation d'actions concrètes, au service de la communauté. A nouveau, la structure accompagnatrice a un rôle clé à cette étape.

De la théorie à la pratique



Dans le village de Kapolowe-mission, en RDC, après maints débats, les clubs d'écoute sont arrivés à la conclusion qu'il était fondamental de sensibiliser les autorités sur les liens entre la corruption et le harcèlement sexuel et qu'il fallait agir dans ce sens. Ils ont profité d'une visite officielle et d'une réunion avec les autorités traditionnelles et administratives, notamment le Directeur du Cabinet du Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural et du Chef de Canton, pour jouer un sketch illustrant ces liens. Les femmes avaient demandé aux hommes d'interpréter le rôle des hommes, mais devant leur refus d'interpréter le rôle des « mauvais », elles ont décidé de se déguiser en hommes et de jouer elles-mêmes le rôle de ceux-ci. Le sketch expliquant les situations auxquelles sont confrontées les femmes au quotidien a provoqué l'hilarité du public, mais aussi la prise de conscience de la gravité de la corruption et des violences sexuelles.



4. Le suivi du processus

La structure qui accompagne la création et le fonctionnement des clubs d'écoute communautaires doit faciliter le suivi des actions aussi bien au niveau de la communauté et des clubs d'écoute qu'à celui des radios communautaires.

Le suivi au niveau de la communauté rurale/des clubs d'écoute

A ce niveau, il s'agit essentiellement de deux aspects:

- Informer sur les **réalisations** du club d'écoute : la restitution des expériences sur antenne permet d'amener un plus grand nombre de membres de la communauté à s'impliquer dans les activités de développement. La portée et la nature des changements suscités peuvent être discutées au sein du groupe et par les médias, en particulier la radio communautaire. La diffusion des réalisations permet également de stimuler le dynamisme des clubs.
- Rechercher des **moyens** d'action/des ressources : se limiter à prendre des décisions lors de la concertation n'est pas suffisant. Il est indispensable de dégager les moyens pour mettre en œuvre les actions, avec un impact visible sur la vie de leurs bénéficiaires. Compte tenu du manque récurrent de moyens disponibles, les clubs d'écoute doivent identifier des problèmes prioritaires. Dans un souci d'efficacité, ils opteront pour des défis qu'ils peuvent relever et pour lesquels ils peuvent trouver des solutions locales, avec les ressources humaines, matérielles et financières disponibles.

De la théorie à la pratique



Au Sud-Kivu, grâce à l'écoute d'une émission radiophonique, les membres du club d'écoute Rhuhinduke de Mugogo ont été mis au courant d'une double initiative des femmes de Fizi. Celles-ci avaient créé avec succès une caisse d'entraide pour les femmes et une activité de fabrication de tuiles ondulées pour installer sur les toitures de leur cuisine.

En discutant de l'émission, les membres du club d'écoute de Mugogo ont repris l'idée de leurs collègues de Fizi et ont décidé de créer à leur tour une coopérative d'épargne et de crédit. Sur base de calculs prudents, ils ont estimé que l'élevage de 20 lapins peut procurer un montant équivalent à 1500 dollars US en 12 mois. Pour démarrer l'initiative, ils ont acheté 20 lapins avec leurs cotisations, répartis à titre de crédit rotatif entre les 20 membres du club, 15 femmes et 5 hommes. Au bout de neuf mois, le nombre de bénéficiaires est passé à 162. Leurs clapiers contiennent chacun au moins trois lapins. En vendant un lapin moyen à trois dollars, cet élevage a pu leur rapporter une somme de 1558 dollars US en un an.

Le suivi au niveau de la radio communautaire

Des activités de suivi avec les radios communautaires doivent être réalisées par l'organisme d'appui et les clubs d'écoute, en particulier par rapport aux aspects suivants :

- Assurer la **collaboration** avec la radio communautaire : il faut maintenir dans le temps une bonne collaboration avec les radios communautaires, au bénéfice de tous et de toutes. La radio communautaire doit être envisagée comme une ressource d'appui aux activités et projets de développement local dans leur ensemble.
- **Participer** à la vie de la radio : la participation (via les clubs d'écoute ou non) ne se résume pas à des interventions dans une émission, loin de là. Il s'agit aussi de prendre part à la réalisation des émissions (choix des sujets et autres choix éditoriaux, prise de son, réalisation, montage, etc.). De manière générale, il s'agit de participer à la vie de la radio, par exemple en donnant son avis sur la grille des programmes et, idéalement, en contribuant à ce qu'elle soit plus en phase avec les besoins et intérêts de la communauté.
- Instituer une **communication permanente** entre la radio et le club : dans le but de promouvoir l'échange d'informations et de permettre aux différents acteurs/actrices de participer aux débats sur le développement, le club d'écoute doit mettre en place des mécanismes de communication basés sur des échanges réguliers entre les agents de la radio et les membres des clubs. Cette interaction contribuera à l'appropriation du contenu des émissions.

Toutes les activités de suivi mentionnées ici doivent permettre d'évaluer l'expérience afin de mieux en comprendre l'impact et d'apporter des modifications visant à améliorer le mécanisme des clubs d'écoute.





CLUBS D'ECOUTE COMMUNAUTAIRES : FACTEURS DE REUSSITE

L'expérience de Dimitra et de ses partenaires a permis d'identifier un certain nombre de facteurs de succès pour les clubs d'écoute communautaires. Ces bonnes pratiques devraient favoriser le dynamisme des clubs et permettre d'éviter les blocages. Non exhaustive, la liste suivante rassemble des facteurs de réussite pour les quatre principales étapes décrites dans les orientations: avant la création des clubs d'écoute, la création des clubs, les clubs en action et le suivi du processus.

Avant la création des clubs d'écoute

- Appui et accompagnement par une structure/ organisation bien organisée, ayant une bonne connaissance de l'environnement et dont la compétence et la crédibilité ne font pas de doute. Cette structure doit disposer d'un réseau de personnes ressources compétentes capables d'accompagner le processus, d'engager, de convaincre et de motiver.
- Identification de femmes et hommes leaders reconnus par la communauté, en mesure de dynamiser le club d'écoute.
- Sensibilisation de la communauté et des autorités locales sur la démarche des clubs et implication de celles-ci de manière participative dans le processus.
- Réelle adhésion du plus grand nombre à la démarche et appropriation par la communauté et les membres des clubs, en particulier au principe selon lequel l'action est l'élément essentiel de la démarche. Sans cette adhésion, les clubs pourront être mis en place mais auront peu de chances de durer.
- Formation sur les techniques d'animation et de communication participative à l'intention des femmes et hommes leaders.

La création des clubs

- Création et fonctionnement basés sur l'environnement culturel, social, économique et politique.
- Création de partenariats et d'alliances, avec les radios communautaires et médias locaux et avec d'autres partenaires du développement (ONG, etc.).
- Préparation de textes réglementaires clairs (statuts comprenant la vision et la mission du club, accord de collaboration avec la radio, règlement d'ordre intérieur, etc.) et accessibles pour toutes et tous sur l'organisation et la gestion du club, et respect de ceux-ci par les membres (la pratique peut varier selon le pays ou le contexte).
- Formations (et/ou recyclages) pour appuyer les leaders et les animateurs/trices de la structure d'appui et les radios communautaires sur les thématiques et outils de développement.
- Appui aux radios communautaires partenaires qui devraient pouvoir bénéficier de renforcement de capacités (animation, technique, etc.).
- Mise en place d'une collaboration efficace entre les structures d'appui, les clubs d'écoute et les stations radio (stratégie mutuelle).



Conclusion

Dès leur mise en place, les clubs d'écoute communautaires ont connu un essor remarquable, ainsi que l'engouement exceptionnel avant tout des populations rurales, mais aussi des institutions locales et nationales et des partenaires du développement.

Ils se sont affirmés progressivement comme un moyen efficace pour les communautés rurales isolées d'accéder à l'information et de s'engager dans une communication participative, devenant en quelque sorte un tremplin pour l'action. Quant aux partenaires du développement, ils ont rapidement saisi les potentialités offertes par les clubs d'écoute, en tant que moyen d'autonomisation des communautés rurales et levier de changement. Ils ont pu apprécier les résultats obtenus dans des domaines variés, incluant les sphères économique, technique, sociale, politique, et leurs effets sur les perceptions, les comportements et le sentiment d'appropriation des communautés.

L'expérience des clubs d'écoute est unique dans le sens où ils ont rapidement eu des effets indéniables sur la vie des personnes, en particulier des femmes qui se sont vu attribuer et reconnaître un rôle pro-actif dans le développement de leur communauté. Leur succès nous rappelle ainsi l'importance, dans les actions de développement, des mécanismes centrés sur les personnes, l'information, la communication et l'échange et donc sur des valeurs humaines.

En outre, les clubs d'écoute favorisent une forme d'action qui comme « toutes les formes d'action collective, peut représenter un moyen efficace pour renforcer le capital social tout en réduisant les disparités entre hommes et femmes dans d'autres domaines, grâce à la réduction des coûts de transaction et à la mise en commun des risques, mais aussi au renforcement des qualifications et de la confiance » (Rapport de la FAO sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2010-2011)⁵.





Tout le potentiel des clubs d'écoute communautaires mérite d'être exploité pour contribuer à l'amélioration de la sécurité alimentaire et de la nutrition, ainsi que des capacités des femmes et des hommes à faire entendre leur voix. Promouvoir leur développement progressif est nécessaire, tout en les inscrivant dans le contexte global du développement, notamment par la création de partenariats et synergies avec les interventions de développement.

Une autre question fondamentale au centre du développement des clubs d'écoute est la participation des jeunes des deux sexes. On ne peut oublier qu'en Afrique, 60% de la population a moins de 25 ans (UNFPA, 2008) et que les jeunes sont rarement au centre des actions de développement agricole et représentés dans les organisations de la société civile. Les clubs d'écoute pourraient aussi constituer un tremplin pour la visibilité de ces jeunes, pour stimuler des débats sur des questions qu'ils ressentent comme

leur appartenant et pour renforcer leur participation au développement de leur communauté.

Le développement participatif passe nécessairement par l'utilisation de moyens d'action novateurs pour renforcer l'autonomisation des communautés rurales, en particulier des femmes, et réduire les écarts entre hommes et femmes. Dans ce sens, les clubs d'écoute communautaires jouent un rôle original, non seulement en favorisant l'accès à l'information au plus grand nombre, mais aussi en servant de cadre pour une forme d'action collective et participative dans les projets et programmes de développement, tout en permettant aux populations isolées de profiter davantage des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Notes

- 1 Données provenant des documents suivants : PNUD, 2010. Rapport mondial sur le développement humain. La vraie richesse des nations : Les chemins du développement humain; UNICEF, Niger 2008. Analyse de la situation de la femme et de l'enfant; SDRP, 2007. Stratégie de développement accéléré et de réduction de la pauvreté; Politique nationale de genre. Niger, 2008.
- 2 Projet « Création de clubs d'écoute pour l'autonomisation et le leadership des femmes rurales et des jeunes des centres d'alphabétisation », avec le soutien de FAO-Dimitra, Ambassade du Canada au Niger (FAES), UNFPA, PNUD, UNIFEM, Coopération suisse, CTB, Coopération belge.
- 3 La Foire aux savoirs, organisée par le Programme Gestion des connaissances et genre de la FAO, dont Dimitra est l'une des composantes, s'est déroulée à Niamey du 15 au 17 juin 2010.
- 4 FAO/Dimitra, 2011. Communiquer le genre pour le développement rural, Etape 1 : Analyse du contexte et du sujet, p. 52-58.
- 5 FAO, 2011. Rapport sur la situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture (SOFA 2010-2011). Le rôle des femmes dans l'agriculture. Combler le fossé entre les hommes et les femmes pour soutenir le développement, page 71.





Pour en savoir plus

L'expérience des clubs d'écoute communautaires du projet FAO-Dimitra

- Site Dimitra : rapports d'atelier et publications diverses
www.fao.org/dimitra/ateliers-dimitra/fr
www.fao.org/dimitra/publications-dimitra/fr
- Bulletin Dimitra (de nombreux articles à partir du numéro 12 jusqu'au 19)
www.fao.org/dimitra/publications-dimitra/bulletin/fr
- FAO/Dimitra, 2011. Communiquer le genre pour le développement rural. Intégrer le genre dans la communication pour le développement.
www.fao.org/dimitra/publications-dimitra/publications/fr

Les radios communautaires rurales

- FAO, Atelier international sur la radio rurale, 2001.
www.fao.org/docrep/003/x6721f/x6721foo.htm
- Hors-Série n° 8 : Plaidoyer pour l'appui des radios locales de service aux communautés en Afrique de l'Ouest. Guide à l'intention des ONG et des bailleurs de fonds. Direction : Stéphane Boulé'h (COTA) en collaboration avec l'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAO), décembre 2008.
www.cota.be/SPIP/IMG/pdf/Hors-Serie_8.pdf

Projet FAO-Dimitra



21 rue Brederode
B-1000 Bruxelles
Belgique

tél : +32 2 549 03 10
fax : +32 2 549 03 14
dimitra@dimitra.org
www.fao.org/dimitra



FAO-Dimitra, mai 2011

Cette publication fait le récit de l'expérience unique des clubs d'écoute communautaires mis en place au Niger et en République démocratique du Congo par la FAO-Dimitra et ses partenaires. Mécanismes d'information et de communication centrés sur l'action, ces clubs ont remporté un succès tel que Dimitra a souhaité partager l'expérience.

Le premier chapitre présente de façon succincte les clubs d'écoute communautaires, leur finalité, leur fonctionnement interne et les résultats obtenus. Le deuxième chapitre inscrit son récit au plus proche des initiatives des communautés, en donnant la parole aux protagonistes et en racontant la création des clubs d'écoute dans les deux pays. Le troisième chapitre fournit des orientations plus pratiques sur les étapes de création des clubs d'écoute communautaires.